

Historique et manifestations des usages du kola chez les *Moose* au Burkina Faso

OUEDRAOGO Fidèle Wendegouidi¹,
ZANGO Marcellin²

Résumé

Le kola fait l'objet de nombreuses études scientifiques qui ont permis de révéler ses fonctions et les usages que les *Moose* et plus globalement les peuples d'Afrique en font. Cependant, les questions qui touchent à son histoire et son intégration dans le patrimoine *moaga*, n'ont pas été spécifiquement abordées. Ce qui fonde l'intérêt des questionnements sur la manière dont ce produit exogène, commercial à la base, a intégré les ressources patrimoniales de ce peuple et sur la connaissance de ses manifestations en tant que patrimoine. La recherche est basée sur des entretiens et des investigations bibliographiques. En définitive, il ressort que le kola est introduit au *Moogo* par les *Yarse*. Depuis lors, les usages du kola deviennent un patrimoine transmis de génération en génération, se manifestant principalement dans le domaine pratiques sociales, rituels et événements festifs ainsi que dans celui des connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, selon la classification de la Convention de 2003 de l'UNESCO.

Mots clés : Kola, patrimoine, *Moose*, usages, histoire

History and manifestations of the uses of kola among the *Moose* in Burkina Faso

Abstract

Kola is the subject of scientific studies which have revealed its functions and the uses that the *Moose* and more generally the people of Africa make of it. However, questions relating to its history and its integration into *Moaaga* heritage have not been specifically addressed. This raises the interest in questions about the way in which this exogenous product, commercial at its core, has integrated the heritage resources of this people and the knowledge of its manifestations as heritage. The research is based on interviews and bibliographic investigations. Ultimately, it appears that kola is introduced to *Moogo* by the *Yarse* through the political authorities. Since then, the uses have become a heritage passed down from generation to generation, mainly manifested in the domain of social practices and ritual ceremonies as well as in that

¹ Université Norbert Zongo
fidelewendegouidiouedraogo@gmail.com

² Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme,
zango_marcellin@yahoo.fr

of knowledge concerning nature and the universe, according to the classification of 2003 UNESCO Convention.

Keywords: Kola, heritage, Moose, uses, history

Introduction

Les sociétés humaines évoluent dans un contexte global marqué par un vif intérêt pour le patrimoine vivant. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée par l'UNESCO en 2003 souligne la nécessité de sauvegarder les expressions culturelles, traduites dans le concept de patrimoine vivant, pour les générations futures. L'adoption de cette convention a été notamment bien appréciée par les communautés en Afrique et en Asie, ainsi que les tribus recluses le plus souvent sur des espaces délimités surtout en Amérique et dans les îles du Pacifique, comme une forme de reconnaissance, de valorisation de ce type de patrimoine et l'engagement de protéger des savoirs, des savoir-faire, des pratiques culturelles séculaires face au rouleau compresseur de la mondialisation ; cette mondialisation qui tend à uniformiser les pratiques, les habitudes et les pensées. Outre cela, l'on assiste de plus en plus dans les cercles de débats, sur les réseaux sociaux, dans les politiques et stratégies nationales à un retour aux sources, voire un recours aux sources, à travers la mise en œuvre d'actions, fondées sur nos traditions et non pas calquées sur des modèles, notamment occidentaux, qui ne répondent pas forcément à nos valeurs culturelles. De ce fait, les éléments patrimoniaux deviennent des objets de recherche à part entière tant pour leur connaissance que pour la prise de mesures de sauvegarde.

Dans ce contexte, l'étude du kola dans l'environnement socioculturel des *Moose* trouve son sens. Historiquement, le kola est un produit exogène des *Moose*. Dans le *Moogo*, il ne constitue pas un simple produit destiné à la vente afin de générer des ressources financières comme les autres cultures de rente. Bien que celui-ci ne soit pas cultivé dans l'espace du *Moogo*, il a intégré les habitudes de consommation et de pratiques socioculturelles des communautés.

Si son usage est quasi coextensif à la vie quotidienne de ce peuple, il est important de se demander : depuis quand le kola a-t-il été intégré dans les usages des *Moose* au Burkina Faso pour en constituer l'un des éléments patrimoniaux représentatifs ?

En s'interrogeant ainsi, la présente étude se donne pour objectif de mettre en évidence le processus de patrimonialisation des usages du kola chez les *Moose* au Burkina Faso.

La présente recherche s'inscrit dans une approche diachronique en ce sens qu'elle s'intéresse aux origines de l'introduction du kola dans le *Moogo* et son évolution dans le temps. L'approche est aussi synchronique en saisissant les usages du kola en tant que patrimoine dans la vie actuelle des *Moose*.

I. Méthodologie

Pour la conduite de la présente recherche, des personnes de ressource ont été consultées à Ziniaré et à Ouagadougou. Il s'est agi de constituer une base de données sur l'historique de kola, les formes de kola, les usages qui en sont faits dans le pays *moaaga*.

Ces sources orales sont soutenues par la consultation de sources médiatiques et sur Internet. Les investigations bibliographiques ont concerné des productions scientifiques qui se rapportent à l'histoire des *Yarse* et aux usages du kola dans le *Moogo*.

II. Historique du kola dans le Moogo

II.1. Présentation du kola et du pays *moaaga*

Le kola est le fruit du kolatier, un arbre que l'on trouve dans les zones tropicales et équatoriales d'Afrique de l'Ouest (E. Lorrain, 2019, p. 810), en Amérique latine et centrale, dans les îles de l'Océan Indien et en Asie du sud-est. Il existe plus de cent quarante (140) espèces de kolatier dans le monde mais la plus cultivée et répandue est le *Cola nitida* (*ibid.*). Son fruit est une cabosse contenant les noix de couleur blanc jaunâtre ou rouge (voir photo 1).

Photo 1: kola de couleur blanc jaunâtre et rouge



Source : Ouédraogo Fidèle Wendegouidi Ziniaré, le 12/12/2024

La noix de kola procure un goût un peu amer mais tonique, essentiellement dû à la caféine, à la théobromine et à l'alcaloïde qu'elle contient, lui conférant des vertus médicales. Ses propriétés naturelles lui donnent d'être recommandée en cas de fatigues physiques, psychiques et de somnolence. Elle est également connue pour améliorer la vigilance, les performances cognitives et constitue un stimulant de premier ordre fort apprécié des Noirs (C. Le Cœur, 1927, p. 144).

Le kola a des vertus médicinales³. Il constitue un excitant physique et psychique. De ce fait, sa prise modérée est conseillée aux sportifs et aux personnes qui sont régulièrement plongées dans la réflexion. Toutefois, il est déconseillé aux personnes souffrant d'ulcères gastriques, de palpitations et de tension artérielle. Sa consommation excessive par les femmes enceintes peut nuire au développement du fœtus.⁴

Au-delà de l'intérêt médicinal, le kola a aussi une valeur commerciale. Il a un succès commercial rarement égalé par un autre produit du fait de sa saveur originale et des vertus qui lui sont propres. Le commerce de kola était déjà florissant au début du XIX^e siècle en direction du Burkina

3

<https://www.passeportsante.net/fr/Nutrition/EncyclopedieAliments/Fiche.aspx?doc=noix-kola-bienfaits-sante>, consulté le 03/10/2024

⁴ Tapsoba Yolande, 19 juillet 2022, *L'usage mystique de la cola*, Radar Info Burkina.

Faso. À la fin de la première guerre mondiale, le Ghana (autrefois Gold Coast) envoyait chaque année une moyenne de 2 800 000 francs de kolas en Haute-Volta (C. Le Cœur, 1927, p. 147). Dans le commerce du kola, en 2006, le Burkina Faso avait pu atteindre un chiffre d'affaires annuel de trois milliards de FCFA, vingt-cinq (25) à trente (30) millions d'impôts sur le bénéfice, plus de deux cent soixante-cinq millions (265 000 000) de FCFA d'assurance⁵. De nos jours, le prix du kola connaît une forte augmentation. Le panier de kola est passé de trente mille (30 000) FCFA à soixante mille (60 000) FCFA⁶. Le succès commercial qu'il connaît fait que le kola a intégré la production agricole burkinabè, à Bérégaougou, dans la région des Cascades⁷. À l'analyse de ces chiffres, on peut déduire que le secteur du kola au Burkina Faso est donc pourvoyeur de revenus et d'emplois.

Le *Moogo* est le pays ancestral des *Moose* au Burkina Faso. Il serait créé vers la fin du XV^e siècle (M. Izard, 1988, p. 8) par des groupes de guerriers venus de la partie septentrionale du Ghana actuel et qui se sont établis par vagues successives jusqu'au centre du Burkina Faso. Le pays *moaaga* s'est formé en trois grandes étapes, avant de se stabiliser vers la fin du XVIII^e siècle, pour former un ensemble politique sur un territoire commun de plus de 60 000 km² (L. Simporé, 2022, p. 46). La première entité a consisté en la fondation autour de l'an 1439 par Ouedraogo du royaume de Tenkodogo. Le territoire s'est ensuite agrandi vers l'an 1480 avec la création par Woubri du Woubritenga qui aurait pris l'appellation Ouagadougou vers 1495 (L. Simporé, 2022, p. 172). Entre la période 1540 et 1566, un conflit de succession s'est éclaté dans le Woubritenga entre Komdouié et son frère Yaadega. Ce conflit se termina par la création du Yatenga, un royaume gouverné par Yaadega plus au nord du Woubritenga. Au moment de sa stabilité, au XVIII^e siècle, la fédération de territoires des *Moose* s'étendait du Sud vers le Nord de l'actuelle frontière Ghana-Burkina Faso à la frontière Mali-Burkina Faso, allant du 11^{ème} parallèle au 14^{ème} parallèle. De cette période de stabilité à la pénétration coloniale en 1896, le *Moogo* était

⁵ BADOH Assétou et OUEDRAOGO Gladys, 17 mars 2006, *Marché de cola, petit fruit, gros sous*, Lefaso.net, (en ligne), <https://lefaso.net/spip.php?article13050>, consulté le 8 octobre 2024

⁶ OUEDRAOGO Faïshal, 16 septembre 2022, *Burkina Faso : la cola est devenue de l'or sur le marché*, Studio Yafa.

⁷ S. ZONGO et al. 25 mai 2022, *Une semaine à Bérégaougou. Zoom sur une plantation exotique*, RTB.

une structure de grandes monarchies théoriquement indépendantes les unes des autres. Il y a d'une part les grandes formations que sont les royaumes du Yatenga au nord, de Woubritenga au centre ou de Tenkodogo au sud. Entre ces grandes formations gravitent d'autres dites périphériques, jouant le rôle de zones-tampons censées prémunir tout risque d'affrontement direct entre les grands rois (B. Beucher, 2011, p. 176). Une vingtaine de royaumes d'importance territoriale ou démographique et de puissance politique inégale composait la fédération des territoires *moose* (voir Carte 1). Ce sont les royaumes du Yatenga, Ratenga, Tatenga, Zitenga, Woubritenga, Mané, Tema, Boussou, Darigma, Nyesga, Yako, Konkistenga, Boussouma, Poa, Kayao, Boulsa, Koupéla, Tenkodogo, Lalgaye et Ouargaye (N. D. Nacanabo, 2009, p. 146). De nos jours, le territoire historique des Moose est situé dans les limites de dix provinces administratives au Burkina Faso (voir carte 2).

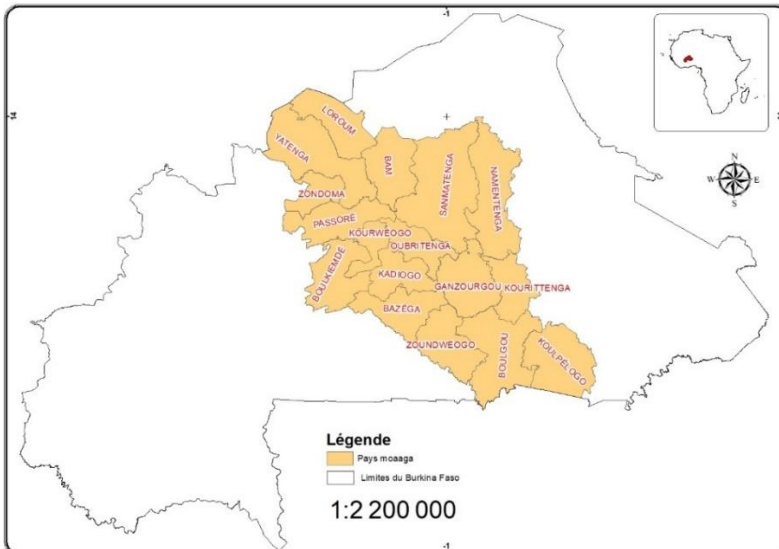
Le relief du pays *moaaga* est monotone dans son ensemble, avec une altitude moyenne qui varie entre 250 et 300 mètres. Cette horizontalité du relief a été un facteur déterminant dans le développement des routes commerciales. Ce qui a eu pour conséquence l'ouverture du *Moogo* à un certain nombre de commerçants et d'étrangers parmi lesquels figurent les *Yarse* (A. Kouanda, 1984, p. 19).

Carte 1: Pays *moaaga* à la date de la colonisation en 1895



Source : M. Izard, 1985, Le Yatenga précolonial, Karthala, p. 136

Carte 2 : Pays *moaaga* dans le découpage actuel du Burkina Faso



Source : L. Simporé, 2022, p. 46

II.2. Introduction du kola et les faits majeurs de sa consécration dans le *Moogo*

Plusieurs sources écrites font des *Yarse*, le peuple par qui le kola fut introduit au *Moogo*, par le biais du commerce. Ils pratiquaient le commerce traditionnel itinérant du sel et du kola. Cette activité les amena à s'installer au *Moogo*⁸.

L'ethnonymie *Yarse/Yarga* qui aurait été donnée par les *Moose* revêt plusieurs sens. D'abord, il pourrait signifier *yaare* (qui ne se conforme pas aux règles) pour qualifier cette communauté qui refuse de se conformer aux coutumes *mooses*. Ensuite, il pourrait également signifier *yaare* (le marché) en ce que les *Yarse* sont les principaux animateurs de ces espaces de commerce ; et enfin *yarda* (pardon) car certains responsables ayant obtenu le droit de grâce pouvaient approcher les souverains pour plaider la cause d'un condamné (A. Kouanda, 1984, p. 343).

L'installation des *Yarse* dans le *Moogo* s'est faite par vague successive. La première vague démographique va du règne de Koudoumié⁹ à celui de Warga¹⁰ dans le royaume de Ouagadougou. À cette phase, les *Yarse* étaient essentiellement des marabouts itinérants, des colporteurs (A. Kouanda, 1984, p. 43). La seconde phase débute à partir du règne de Warga dans la première moitié du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle, période au cours de laquelle les *Yarse* se sont fortement implantés dans plusieurs régions du *Moogo*, combinant commerce, artisanat et agriculture. Leurs relations avec les *moose* ne sont plus seulement de simples contacts entre vendeurs et acheteurs et l'idée que les *Yarse* sont des étrangers de passage fait place à celle qu'ils sont des étrangers intégrés (A. Kouanda, 1984, p. 44). La troisième phase commence avec l'intrusion coloniale française dans les territoires de la Haute Volta (A. Kouanda, 1984, p. 45). Par ailleurs, selon les sources étudiées, on n'enregistre aucune arrivée de *Yarse* venus de l'extérieur du *Moogo* après le règne de moog-naaba Doulougou. Cela nous amène à conclure que l'arrivée des premiers *Yarse* se situe au début du XVI^e siècle.

⁸ Ouedraogo Adama, 2008, <http://journals.openedition.org/remmm/6040>, consulté le 29 août 2024.

⁹ 1540 - 1566.

¹⁰ 1737 - 1744.

Quant à leur origine, la thèse largement partagée est celle selon laquelle les *Yarse* ont une origine extérieure au *Moogo*, une thèse acceptée par les protagonistes eux-mêmes. Plusieurs hypothèses expliquent cette origine. Certains groupes *yarse* se donnent des origines médinoises, mecquoises ou même yéménites, tandis que d'autres se donnent une origine commune avec les Moose depuis Gambaga avec les fondateurs de la dynastie du royaume de Ouagadougou. Par contre, il existe de nombreux témoignages oraux qui font venir les *Yarse* du Mandé. Il est bien de remarquer que les groupes *yarse* juxtaposent donc en leur sein des éléments très divers. Mais il n'en demeure pas moins que des éléments mandés ont été à la base de la cristallisation du modèle *yarga*. En effet, les *Yarse* viendraient du Mandé. Cette thèse est la plus répandue et soutenue non seulement par des gens issus du milieu maraboutique mais aussi par nombre de *Yarse* appartenant à des milieux paysans, commerçants. On la retrouve dans presque tous les villages *yarse* avec quelques différences importantes portant sur les lieux précis du Mandé (Ségou, Tombouctou) d'où seraient partis les ancêtres, sur les motifs de leurs migrations et sur les itinéraires (A. Kouanda, 1984 p. 84)

Ce qu'il faut noter, c'est l'accueil favorable de souverains *moose* fait aux groupes *yarse* ; ce qui montre de bonnes relations ! Les *Yarse*, qui sont en effet les premiers musulmans et aussi les premiers commerçants islamisés d'après les traditions historiques du *Moogo* central, ont bénéficié d'une tolérance évidente (A. Kouanda, 1984, p. 118). En vérité, les chefs *mooses* ont été impressionnés par l'efficacité et la puissance de leur bénédiction dans la gestion du pouvoir politique. Ce fut le cas de naaba Doulogou qui remporta la guerre contre Busma après avoir sollicité les *Yarse* de prières et bénédictions et qui décida qu'ils soient représentés dans les instances gouvernementales du royaume. Dès lors les souverains *mooses* ont cherché à ménager les *Yarse* d'autant plus que, non seulement ils avaient des pouvoirs magiques, mais aussi le pouvoir économique : ils contrôlaient l'activité commerciale des royaumes *moose*. Par exemple, les *Yarse* apparaissent dans plusieurs traditions, comme les créateurs des premiers grands marchés du *Moogo* (Ouagadougou, Zorgho, Salogo, Pouytenga) traduisant bien ces réalités. Des privilèges et des honneurs leur furent également octroyés : notamment des alliances matrimoniales se nouèrent, entre *Yarse* et classe dirigeante *moaaga*.

Les *Yarse* ont influencé les souverains *mooses* et vice-versa, les seconds ayant une mainmise toutefois sur les agissements des premiers. Dans

les villages *yarse*, il existe au moins six personnages détenant chacun à sa manière un certain nombre de pouvoirs : le *kasma* (ainé, doyen), le *Yirana* (responsable), le *yar-naaba* (chef des Yarse), le *silete* (chef de caravane et maître du commerce), le *limem* (Imam) et enfin le *more* (marabout au sens du lettré mais aussi du devin-guérisseur). Les chefs yarse et les yirana, nommés par les chefs *mooses* "siègent" à la cour de ces derniers. Ces représentants ont deux missions essentielles : faire respecter la personnalité et les privilèges des *Yarse* d'une part et garantir au pouvoir la participation des Yarse au maintien des institutions établies d'autre part (A. Kouanda, *op. cit.*, p. 247).

La situation intermédiaire du *Moogo* entre le sahel au nord et les régions forestières au sud lui confère une place importante dans le circuit commercial ouest-africain (A. Kouanda, 1984, p.200), et ce déjà depuis le XVI^{ème} siècle. Ce trafic de kola suivait entre autres itinéraires, celles alliant Salaga à Tombouctou en passant par Koupéla (A. M. Duperray, 1985, p. 5). La ville de Salaga était désignée comme l'un des plus importants centres commerciaux de kola (M. Bazemo, 2021, p. 175).

Les *Yarse* ont ainsi assuré l'importation du kola des pays côtiers au *Moogo* à partir de la Côte d'Ivoire et du Ghana (J. K. Boussary, 1993, p. 68 et C. Le Cœur, 1927. p. 144). C'est par eux que le roi de Ouagadougou croqua pour la première fois une noix de kola. Celui-ci l'ayant apprécié, demanda aux *Yarse* d'approvisionner son territoire. (A. M. Duperray, 1985. p. 203). En dehors de l'Islam car fortement islamisés, ils ont joué un rôle dans « la diffusion du commerce, de la circoncision et d'usage de la kola en pays *moaaga* (*ibid.*). Partis de Ouagadougou, le centre politique le plus influent, les usages du kola se sont ensuite déployés dans tout le *Moogo*. Des faits majeurs portés par la royauté de Ouagadougou ont énormément contribué à ce déploiement. Ces faits constituent une sorte de consécration du kola dans le *Moogo*.

La consécration du kola s'entend ici des actions portées par les plus hautes autorités du *Moogo* qui sont vécues comme des marques de valorisation d'une haute importance et ont par la suite été vulgarisées auprès de tous les *Moose*.

Sous le règne de Naaba Zombré¹¹, le kola a été consacré comme le symbolisme de la paix. Après trente années de règne, Naaba Zombré

¹¹ 1744-1784

aurait été déposé et remplacé par son fils aîné Naaba Koom 1^{er}. S'étant retiré dans le village de Biktogo, il obtint de son fils et des hauts dignitaires du royaume de remonter sur le trône, tandis que Naaba Koom I recevait le commandement de Giba où résident désormais, les fils aînés, héritiers présomptifs de rois de Ouagadougou. Depuis cette date, l'installation du fils aîné du souverain donne lieu à une cérémonie où le futur roi passe chez les *Yarse* pour ratifier le pacte conclu depuis cette époque. À cette occasion, le doyen des *Yarse* de Ouagadougou¹², garant du pacte reçoit le futur roi pour renouveler les accords conclus entre les deux parties. Le renouvellement du pacte est acté lorsque le doyen des *Yarse* divise une noix de kola blanc en deux, croque une moitié et donne l'autre moitié à son illustre hôte qui en fait autant (A. Kouanda, 1984, pp. 259-260). . Selon Anne-Marie Duperray, (1985. p. 207), le partage avec le futur souverain du kola blanc posée sur le Coran est un engagement qu'il renouvelle de traiter les *Yarse* avec la même faveur que son ancêtre Koumdoumié.

Le partage du kola comme symbole de paix est davantage consolidé sous Naaba Doulougou¹³. Celui-ci aurait eu des démêlés avec Naaba Poanda, chef de Kombissiri. Naaba Doulougou le chassa de Kombissiri et le fut remplacé par Passiguimboré, un de ses fils. Naaba Poanda dut se réfugier à Bassan-Warga, où vivait en exil le fils aîné de Doulougou, le futur Naaba Sawadogo. Naaba Poanda et le futur souverain entretenaient auparavant des rapports amicaux et ils purent vivre en paix à proximité l'un de l'autre jusqu'à la mort de Naaba Doulougou. A ce moment, Sawadogo devint roi de Ouagadougou. Quant à Naaba Poanda, il dut prendre les armes contre Passiguimboré, le tua et redevint Kombissiri Naaba. Afin d'éviter toute équivoque, Naaba Poanda et Naaba Sawadogo conclurent un pacte dont la forme solennelle fut le partage d'une noix de cola posée préalablement sur le Coran. Naaba Sawadogo s'engageait, pour lui-même et ses descendants, à ne plus déposséder Naaba Poanda et ses descendants de la chefferie de Kombissiri. Réciproquement, Naaba Poanda, qui avait pour ancêtre Naaba Warga (Roi de Ouagadougou, 1666-1681) renonçait pour lui-même et ses descendants à se porter candidat à la dignité de souverain de Ouagadougou (R. Pageard, 1965, pp. 38-39)

¹² Chef de Bogodogo

¹³ 1783-1802

En 1957, lorsque Naaba Kougri accédait au pouvoir, le symbole du kola comme arbre à multiples vertus est convoqué, dans sa politique de règne. Un de ses devises de règne, est « *ti woomdb lagem koabga ti gvvr pam yvvre* », ce qui signifie que « Parmi cent arbres fruitiers (producteurs), le nom du colatier se distingue. » (Y. Tiendrebeogo, 1963, p. 46). Cette devise est citée alors qu'il n'avait pas un seul kolatier sur le territoire du *Moogo*. Mais pour le souverain du royaume de Ouagadougou, l'association de l'image du kola est d'une grande importance pour lui. Elle traduit la vision de règne, identifiant ce qu'il veut qu'on retienne de lui. Si le souverain invoque la singularité du kolatier parmi la centaine d'arbres fruitiers connus, comme le sera son règne, il attribue au kolatier un réel symbole de pouvoir. Ce nom de règne soutient un proverbe *moaaga* qui dit : « *ti-womds lagm koabga ti gvvr rok yānde* ». Ce qui signifie « Cent arbres fruitiers rassemblés, seul le kolatier peut sauver l'honneur ». Il est à comprendre à travers ce proverbe que la qualité, la valeur et l'utilité sont meilleures à la quantité. Le kola, eu égard à sa valeur sociale est préféré à plusieurs autres fruits qui n'ont d'utilité que celle liée à leur consommation (V. Ouattara, 2020, p. 87). Le kola intervient aussi dans le rituel funéraire. Une écuelle pleine de noix de kola, du pain de sel, des cauris, un pot de bière de sorgho et un couteau constituent le lot de provisions à disposer autour du cadavre pour accompagner l'âme du défunt dans son voyage vers l'au-delà (L. Frobenius, 1984, pp. 40-41).

Par ailleurs, considéré comme un présent offert lors de cérémonies solennelles et de rencontres mémorables, pour exprimer la reconnaissance, la joie et la considération, le kola est présent dans la négociation foncière, un des moments solennels de la vie des *Moose*. Il est présent dans les attributions foncières pour marquer le don ou le prêt du lopin de terre par un sacrifice fait pour demander le consentement des mânes (S. Ouedraogo, 2006, p. 20). Lorsqu'il y a un contentieux foncier, il se dénoue aussi par le kola.

III. Caractéristiques patrimoniales du kola chez les *Moose*

Conformément à la classification de la Convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, les usages du kola chez les *Moose* peuvent être identifiés dans le domaine des *Pratiques sociales, rituels et événements festifs* et celui des connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers. Les *Moose* l'ont adopté et ont rendu sa présence essentielle dans plusieurs rituels,

la médecine et la pharmacopée traditionnelle. L’usage du kola est fait selon ses couleurs et ses formes.

III.1. Le symbolisme des formes et couleurs de kolas usités dans le vécu culturel des *Moose*

Il existe plusieurs types de kola selon la couleur et la forme. La typologie du kola selon la forme et la couleur, sans être exhaustive, est présentée dans le tableau ci-après :

Tableau I : Symbolisme du kola selon la forme et la couleur

Formes et couleurs	Usages et symbolisme
kola qui rit	Utilisé pour procurer la joie, combler un manque
kola rouge et blanc	Utilisé dans la divination
Kola blessé qui rit	Blessé pendant la cueillette par la machette, il est utilisé pour faire du mal à autrui
kola blanc au large rire	utilisé pour triompher sur ses ennemis, faire échec à leurs sorts ¹⁴
kola crapaud	Représente le bœuf en tant qu’offrande et est utilisé dans le but du bien
kola piquet	Utilisé pour empêcher une personne de quitter un lieu en vue de prendre part à un évènement
kola or	Utilisé pour la recherche de la richesse
Kola trois parts	Utilisé pour la quête du bonheur à travers la bénédiction de plusieurs personnes
Kola nez de chien	Utilisé dans la quête de la force, de l’énergie vitale ou pour retrouver un objet perdu
Kola puits	Utilisé pour retrouver une chance perdue
Kola blanc	Utilisé dans la recherche du bonheur, la prospérité, indiquer la voie du succès
Kola rouge	Utilisé pour la force, la défense, le bonheur
Kola vert	Utilisé dans la divination (non comestible)
Kola peul	Utilisé pour retrouver un objet perdu ou soutirer des informations à autrui
Kola mélangé de couleur blanc et rouge	Encore appelé kola mouton, il est utilisé pour procurer la joie ¹⁵
Kola sexe (masculin)	Utilisé pour conquérir l’amour ou soigner une maladie sexuelle
Kola femme	Utilisé pour affaiblir le sexe d’un rival ou pour réaliser des envoutements
Kola chapeau	Utilisé pour conquérir le pouvoir, la chefferie, une responsabilité
Kola à vers	Utilisé dans la divination (non comestible)

Source : V. Ouattara, 2020, pp 63-70

¹⁴ Cf. Entretien avec Bonkougou Boubacar, vendeur de kola, Ouagadougou, 18 septembre 2024

¹⁵ Cf. Entretien avec Bonkougou Boubacar, vendeur de kola, Ouagadougou, 18 septembre 2024

À l'analyse de ce tableau, l'on fait le constat que le kola est un symbole de protection et de purification spirituelle. Il possède des capacités à repousser les mauvais esprits et à attirer la prospérité. Offert en sacrifice ou utilisé dans des rituels de purification, il joue un rôle central dans les rites de passage, les mariages, les funérailles et d'autres cérémonies traditionnelles.

La forme et le symbolisme de quelques kolas sont présentés dans les photos 2, 3 et 4 qui suivent :

Photo 2 : kola rouge qui rit



Source : Ouédraogo Fidèle Wendegouidi, 12/12/2024

Photo 3 : kola blessé qui rit



Source : Ouédraogo Fidèle Wendegouidi, 12/12/2024

Photo 4 : kola peul



Source : Ouédraogo Fidèle Wendegouidi, 12/12/2024

III.2. Le kola dans les manifestations du patrimoine culturel immatériel

L'utilité du kola se trouve dans le symbole. C'est un cadeau très estimé dans les relations sociales. Le partage d'une noix de kola traduit la

confiance, l'estime, l'accord, le pardon. Le refus du kola est signe de méfiance et de désapprobation. En cas de litige par exemple, son refus traduit l'intention de ne pas mettre fin au conflit. La situation peut être interprétée dans un autre sens : un désir de vengeance. Dans ce cas, il est nécessaire de recourir aux forgerons ou aux neveux, mais toujours avec des noix de kola, pour tenter de désamorcer la crise (V. Ouattara, 2013, p. 7).

Le kola est aussi signe d'hospitalité. Après avoir servi de l'eau à boire au visiteur, on lui offre des noix de kola en signe de bienvenue, d'acceptation, de respect. Et le visiteur comprend et accepte l'hospitalité et la considération ainsi manifestées à son endroit. On ne rend pas visite à une personne digne de respect sans lui apporter la noix de kola¹⁶.

L'occasion de manifester au chef toute la déférence à sa personne et à son pouvoir est le napoussoum, les salutations royales. « Elle est l'occasion pour le simple sujet, comme pour l'éventuel chef subalterne, de réaffirmer aux yeux de tous la place que chacun occupe dans le monde du pouvoir moaga » (B. Beucher, 2008, p. 20). Ces salutations sont une forme de sociabilité à l'égard de Sa Majesté et de son pouvoir qui se trouve ainsi renforcé. A l'occasion de ces salutations au chef, il est coutume d'entendre que le sujet ne salue pas le Roi les mains vides : il faut toujours lui apporter quelque chose ! Et pour le sujet qui le fait avec d'abondants présents, cela traduit également la hauteur du respect à la souveraineté du chef. Ainsi les dons qui sont faits à cette occasion sont couramment des poulets, du mil, des cauris ou des kolas (B. Beucher, 2008, p. 22).

Le kola s'invite aussi dans le fonctionnement du jeu verbal dans les relations à plaisanterie entre les groupes sociaux. Il est sujet de plaisanterie entre *Moose* et *Yarse*. Les seconds prétendent avoir apporté aux premiers ce stimulant à travers le trafic caravanier. Il provoque le défolement par le truchement du jeu verbal.

Dans les pratiques sociales des *Moose*, offrir le kola est signe de respect dû aux personnes âgées. Il favorise l'union, la fraternité, le respect des valeurs. Il contribue à la socialisation de l'individu et la résolution des conflits, notamment.

¹⁶ Entretien avec Tapsoba Ousmane, vendeur de kola, Ziniaré, le 12/12/2024

Le *Moogo* connaît plusieurs cérémonies rituelles au cours desquelles le kola intervient comme don symbolique. À la naissance, le nouveau-né selon la religion traditionnelle *moaaga*, est soumis à un rituel de rasage de la tête et de dation de son prénom, avec la bénédiction des ancêtres. Cette cérémonie est organisée dans l'objectif de rendre le nouveau-né heureux dans sa vie. Cette cérémonie de rasage appelé zougpongré est suivie de sacrifice d'animaux ou de volailles, de farine et de kola. (V ; Ouattara, 2020, p. 25). Depuis l'avènement des religions chrétiennes et musulmanes, les Moose sont soumis à des cérémonies semblables, avec la même fonction. La présence du kola est constatée surtout chez les musulmans. Aussi, à la fin de la cérémonie, des kolas sont distribués aux convives qui à l'unisson, prodiguent des bénédictions au nouveau-né.

Par ailleurs, chez les *Moose*, le rituel d'ensevelissement est un moment important car il y a en général, deux types de mort. Il y a la mort considérée comme normale (même s'il est toujours douloureux et regrettable) et la mort violente ou "mort rouge" ou encore mort anormale (K. Sawadogo, 2006, p 120). Cette différenciation se base sur les causes de chaque type de mort ». Lors du rituel pour l'ensevelissement de suite d'une mort normale il y a un rituel d'offrande de dons composé d'argent, de kola, des boules de tabac, du sel gemme, au défunt pour être utilisés dans l'au-delà (K. Sawadogo, 2006, p. 127).

Le kola intervient beaucoup dans les cérémonies d'échanges matrimoniaux chez les *Moose*. À une période récente où se pratiquait toujours la promesse de la femme, le kola intervient au bout du processus. Avant la validation de la promesse qui se fait en plénière, un conseil de famille se réunit pour les arrangements. Après cette consultation minutieuse, a lieu la cérémonie de validation présidée par le chef du village qui est le prometteur officiel, en présence des membres du lignage et de ceux des villages bénéficiaires. Les familles bénéficiaires apportent à l'occasion la bière de mil qui sera bue pendant la journée, du kola et de l'argent pour remercier le chef de leur avoir promis des femmes (K. Sawadogo, 2006, pp. 78-79). Dès la validation de la promesse de la fille, les familles bénéficiaires rendent visite au chef en lui apportant du kola et de la monnaie dont le montant est à leur discrétion. Le jour du mariage, les maris doivent apporter, en sus d'autres dons, du kola à la mère, aux vieilles femmes de la famille, aux camarades de la mariée. Environs trois cent (300) noix de kola sont requis (K. Sawadogo, 2006, pp. 80-84). Même dans un contexte où cette ancienne forme de mariage est jugée forcée et interdite par le droit

moderne, le kola représente toujours un présent essentiel dans le mariage *moaaga*, souvent, depuis les premières avances à la fille jusqu'à la concrétisation du lien. En effet, plus qu'un simple cadeau, le kola est un élément essentiel de la dot qui comporte une valeur symbolique. Ce sont ces valeurs symboliques entre autres qui signent les liens sacrés entre les deux époux et engagent deux familles voire deux villages. En plus de ces valeurs symboliques, le don de kola est un rite qui sacralise le mariage. C'est le lien qui unit les deux familles caractérisées du donné et du recevoir. Une fois la dot acceptée par la belle-famille, le lien est fait pour toujours et ne peut être brisé quelle que soit la raison. C'est ce qui justifie qu'aucune autre dot ne peut être reçue au nom de la même fille par la belle-famille (J. P. Ouedraogo et S. E. Sawadogo, 2023, p. 37). Aussi, dans le mariage, le kola est perçu comme le médiateur divin du couple, le garant de sa longévité.

Outre ses fonctions, les *Moose* ont intégré le kola dans la médecine et la pharmacopée traditionnelle. À l'instar de nombreux peuples d'Afrique de l'Ouest, beaucoup de *Moose* apprécient le kola pour ses vertus curatives et tonifiantes (V. Ouattara, 2020, p. 41). Il renforcerait l'endurance en donnant du tonus à celui qui ressent la fatigue et apaiserait la faim. Le kola comporterait aussi des propriétés aphrodisiaques, en accroissant l'afflux du sang dans le sexe masculin et stimulant l'appétit sexuel (V. Ouattara, 2020, p. 43). Chez la femme, il comporterait des effets positifs en période de ménopause et faciliterait l'accouchement chez les femmes qui ont des difficultés pour accoucher. Le kola serait également utilisé pour le traitement des bronchites, de la toux, de la tuberculose, des céphalées, de la blennorragie, de l'ulcère, etc.

Dans le traitement des maladies dites non naturelles, mystiques, le kola intervient. En effet, toutes les maladies ne sont pas considérées comme naturelles chez les *Moose*. Ils conçoivent que certaines maladies sont causées par des esprits, des génies ou les ancêtres. Face à ce type de maladies, le kola est souvent utilisé à la suite d'une consultation de devin. Il sert pour purifier le corps et expulser le mal. Dans ce rôle, le kola est associé à l'art divinatoire. En effet, il est associé à plusieurs éléments de la culture comme le mil, le sésame, les beignets, les galettes, pour obtenir des effets bénéfiques ou maléfiques. Ces effets sont entre autres, la protection contre les mauvais sorts et s'attirer la chance. Beaucoup de sacrifices sont exécutés avec le kola. Plusieurs formes et couleurs de kola sont utilisées, notamment le kola blanc, le kola rouge, le kola tête de cheval, le kola qui rigole, le kola ni blanc ni

rouge, le vieux kola, le kola à la forme de noix de karité (V. Ouattara, 2020, p. 50).

Généralement, le sacrifice se fait sur la voie publique. Espace de circulation des êtres visibles et invisibles, la route constitue le lieu où se nouent et s'accomplissent les événements de la vie. C'est aussi le lieu où s'écrivent les histoires humaines avec des personnages visibles et invisibles (V. Ouattara, 2020, p. 53). La route cruciforme est sollicitée pour faire des sacrifices et avoir le succès. Celle de forme ondulée est indiquée pour faire le mal. La fourmilière et les termitières sont aussi des endroits pour recevoir des offrandes qui associent le kola. Elles sont sollicitées pour exécuter les rituels de purification. La termitière serait la demeure des génies. Elle constitue une source de vitalité pour les malades et les personnes qui veulent réaliser un vœu important pour leur existence. Quant à la fourmilière, elle est le lieu de l'élimination du mal.

Utilisé dans la divination, le kola montre la voie, elle dévoile les choses cachées. Avant d'entamer une action, le kola peut être interrogé. On jette les deux parties de la noix de kola. Si elles tombent étant ouvertes, cela signifie que les signaux sont positifs et favorables à l'exécution de l'action envisagée. Par contre, si elles tombent étant fermées, c'est un signe négatif. Lorsqu'une partie de la noix est fermée et l'autre ouverte, cela veut dire que l'action peut réussir, mais qu'on sera confronté à des difficultés. Dans ce cas, des sacrifices sont exécutés pour lever l'obstacle.

Conclusion

L'introduction du kola dans le *Moogo* a été rendu possible par les *Yarse*, à travers les échanges commerciaux entretenus avec les régions du sud dont les terres sont favorables au kolatier d'une part et par la position géographique de cet espace qui en faisait un carrefour, un passage obligé entre le sud et les régions sahariennes plus au nord d'autre part. Les souverains *Moose* ont été conquis par son goût tonique et l'ont adopté ; cela a facilité son usage dans tous les actes du quotidien de la vie sociale du peuple *moaga* tels les cérémonies et rites traditionnels. De nos jours, le kola fait aujourd'hui partie intégrante de la culture des *Moose*, du fait de son rôle de plus en plus important dans la vie quotidienne. Il participe de façon particulière à l'établissement des relations sociales fondamentales. Mettant en présence aussi bien les groupes que les individus, le kola joue ainsi un rôle majeur dans le processus de socialisation.

Références bibliographiques

BAZEMO Maurice, 2002. « Les pays du Burkina dans le trafic des esclaves aux XVIIIe et XIXe : les agents et les axes de distribution », *Routes et Marchés d'esclaves*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 171-186

BOUSSARY Jocelyne Karimatou, 1993. *Le tissage ancien en pays moaga : l'exemple de Soulgo (Province d'Oubritenga, Burkina Faso)*, Mémoire de Maîtrise : Histoire et archéologie, Université de Ouagadougou

DUPERRAY Anne-Marie, 1985. « Les Yarse du royaume de Ouagadougou : l'écrit et l'oral », *Cahiers d'études africaines*, vol. 25, n°98, pp. 179-212

FROBENIUS Léo, 1984. *Histoire et contes des Mossi*, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH,

IZARD Michel, 1985. *Le Yatenga précolonial, un ancien royaume du Burkina Faso*, Paris : Karthala.

KOUANDA Assimi, 1984. *Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (Evolution historique)*, Thèse de doctorat troisième cycle : Histoire, Université de Paris I,

LE COEUR Charles, 1927. « Le commerce de la noix de Kola en Afrique occidentale », *Annales de Géographie*, t. 36, n°200, pp. 143-149

LORRAIN Eric, 2019. *Grand Manuel de phytothérapie, les nouveaux chemins de la santé*, Dunod, Malakoff

OUATTARA Vincent, 2013. « Approche ethnologique du roman à travers le cola », *La Tortue Verte*, pp. 1-16

OUATTARA Vincent, 2020. *Ethnologie et littérature. Symbolisme du cola dans la littérature*, SANKOFA & GURLI Editions, Ouagadougou

OUEDRAOGO Adama, 2008. « L'enseignement de la culture arabe et islamique dans le département de Soaw, province de Bulkiemde, Burkina Faso », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 124, <http://journals.openedition.org/remmm/6040>, consulté le 29 août 2024.

OUEDRAOGO Jean-Paul, SAWADOGO Sobzanga Edouard, 2023. « Le Mariage Traditionnel Chez Les Moose De Koudougou Au Burkina Faso : Un Lien Sacré Entre Deux Familles », *International Journal on Studies in English Language and Literature*, Volume 11, Issue 5, pp. 31-41

OUEDRAOGO Sayouba, 2006. « Accès à la terre et sécurisation des nouveaux acteurs autour du lac Bazèga (Burkina Faso) », *International Institute for Environment and Development*, pp. 1-45

PAGEARD Robert, 1965. « Une enquête historique en pays mossi », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 35, fascicule 1, pp. 11-66.

SAWADOGO Kougoubila, 2006. *Approche sociologique de l'organisation sociale chez les Yônyônse dans la province du Bam : Cas du Canton de Zitenga*, Mémoire de Maitrise : Sociologie, Université de Ouagadougou

SIMPORE Lassina. 2022. *Waogdg r̃ungã nat̃nga. Éléments d'histoire d'une capitale de royaume*, Ouagadougou : Editions Mercury.

TIENDREBEOGO Yamba, 1963. « Histoire traditionnelle des Mossi de Ouagadougou », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 33, fascicule 1. pp. 7-46